

lmqv > ext. > labo a été réalisé avec le soutien de la DMDTS et de la SACD : écrire pour la rue, du KomplexKapharnaüm – projet EnCourS, de l'Espace Périphérique, du Collectif 12 et du Centre Hospitalier Universitaire de Rouen

DES LABORATOIRES

Entre les mois d'avril et juillet 2008 nous avons mis en place une série de quatre résidences de recherche d'écriture théâtrale en milieu urbain.

Nous avons l'intuition depuis quelques années qu'un théâtre comme le notre peut (devrait?) se faire dans la ville, en dehors des espaces prévus pour lui.

Nous avons beaucoup de théories sur les raisons de le faire, beaucoup de désirs et de réflexions.

Nous nous sommes donné le luxe d'essayer, d'aller à la rencontre du lieu, avec quelques idées en tête bien sûr, mais surtout sans trop savoir, en se laissant guider par la situation.

Nous avons répété, fait du théâtre sur des toits, des aires d'autoroute, des parkings aériens, dans des sous-sols, des containers, sur des tas de sables, des chantiers, dans un coin, dans des lieux sans nom, dans des lieux qui avaient une fonction très précise et dans des lieux sans aucune fonction, dans des chutes d'urbanisme... chaque lieu avec ses codes, ses balises et ses usagers qui, curieux de notre curiosité, nous ont souvent ouvert des portes, littéralement, que nous n'aurions jamais ouvert.

Nous avons joyeusement glanés de l'expérience, de l'expertise de la ville du point de vue du comédien, du spectateur.

Nous avons été touristes chez nous, des touristes de l'envers de la ville et nous avons découvert que la vie s'y insinue par tout.

Ces laboratoires ont aussi été un parcours d'écriture textuelle, dans un processus mêlant nos mots aux multiples fragments textuels du monde que nous avons récolté au fur et à mesure. Ce petit cahier comporte quelques brèves traces des lieux que nous avons rencontrés et des textes qui nous ont traversés.





*Je ne vous dirai pas mon nom
 Je ne vous donnerai pas mon nom
 Je ne vous dirai pas comment je m'appelle
 Je ne vous dirai rien
 Je ne vous dirai pas d'où je viens
 Vous ne saurez rien
 Pas à vous
 Je vous fuis*

LABO #01 - TOITS

EnCourS - Villeurbanne - avril 2008



Bonjour.

Respectueux ,

Je suis la PRINCESSE AMINA BAMBA , LA FILLE de l'ancien Chef de personnel de défense DU dernier Général ASUMANE H.MANE de Guinée-Bissau.

Je sais que mon message vous viendra comme une surprise. Ne vous inquiétez pas, je suis totalement convaincu de pouvoir vous écrire en référence

Au transfert VERS VOUS de 7.2 millions de \$ à votre compte pour que nous l'investissons dans votre pays.

Mon défunt père a été tué juste en novembre 2000 après son rôle de Leader rebelle contre le gouvernement du président NINO VIERA de la Guinée-Bissau à partir de juin 1998. Et a été tué par le président ancien KUMBA YALLA qui apporte plus de crises à mon pays comme une dictature.

Après cette crise politique, nous avons été forcés de laisser notre Pays pour Abidjan la capitale de Côte d'Ivoire par amour pour notre vie. C'est ici à Abidjan que mon père a déposé l'argent dans une société de Sécurité à l'intérieur d'une valise en déclarant qu'elle contenait des objets précieux de famille soit des biens de familles.

De nouveaux détails vous parviendront après la confirmation de Votre intérêt à m'aider.

Votre réponse urgente sera fortement appréciée. Et cela sera une aide que vous apporterez à une personne démunie et stressée.

Vous suis je reconnaissante et que Dieu vous bénisse

Princesse Amina Bamba.



Je courrais, devant, loin, parce que derrière, vous étiez, bleus, gyrophares, courses, menaces.

Je voulais aller plus loin, traverser, me cacher dans un camion peut-être, m'accrocher à un essieu et passer.

Je n'ai pas eu le temps

Je courrais, j'avais largué les autres alors j'ai voulu les attendre

Les bâtards derrière

Et mes amis devant, mon frère

Les bâtards, gyrophare dans les yeux, sigles dans le cœur, chiffres dans la tête

Il fallait faire du chiffre, nous arrêter pour faire comme si

Nous arrêter prendre nos empreintes nous garder un tout petit peu nous faire flipper demander nos noms demander nos pays nous relâcher

Ne rien dire jamais parce que si ils savent les bâtards ils te ramènent chez toi ne rien dire moins ils en savent les bâtards moins ils peuvent te nuire ne rien dire

Vous n'aurez pas mon nom

Je ne vous donnerais pas mon nom

Je viens d'ailleurs, du pays de galles connard

Du Kentucky du fond de ton cul, porc

Je ne viens pas d'où je viens, de partout mais pas de là, non pas de là

Je m'appelle de tous les noms de la terre, mais pas du mien, non, pas du mien

J'ai traversé le monde, moi, passé plein de pays, j'ai travaillé en Italie, moi, monsieur

Je ne veux pas finir ici, ça pue Calais

Et puis je n'ai pas fini mon voyage, presque, mais pas complètement

Encore quelques kilomètres là-bas, je la vois presque

Plus qu'une frontière, une seule et j'y suis

Je veux bien aller me planquer, ne pas passer cette nuit, mais arrêtez les gyrophares, s'il vous plaît

Je ne vous dirais rien, je suis belle et mon avenir est grand

Je m'appelle Joséphine et je suis fille du consul de Thaïlande à Los Angeles

Que les bâtards ne touchent pas mon corps, pas mon corps, ils ne le méritent pas

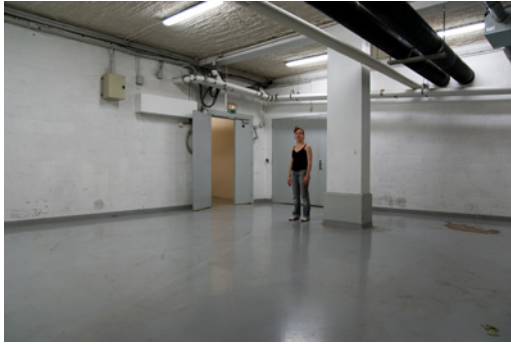
Je l'interdis

Je cours je dépasse les autres mon frère, il me dit vas-y, cours, on se rejoint là-bas, il me le dit dans notre langue, le norvégien, porc, le suomi

Je les dépasse parce que j'aime courir parce que même avec les bâtards derrière, c'est bon

Je vole au dessus de la nuit au dessus des gens je vois le terrain vague le groupe des comme moi qui s'éloigne des gyrophares le groupe des porcs qui se bouscule derrière ils sont lourds je vois les buissons je vois les voitures les phares l'autoroute et là-bas la mer et là-bas encore l'autre côté l'arrivée je cours c'est bon





LABO #02 - CHU

C.H.U. de Rouen - mai 2008

Ballots • Entrée principale. Avancer et prendre le long couloir en allant à droite. Avancer et prendre l'ascenseur M8. Descendre au RJ. Prendre le couloir en face, derrière les portes vitrées. Au bout du couloir, s'arrêter dans la pièce de gauche. • **Le bout du couloir** • Reprendre le couloir puis l'ascenseur M.4 ou M.5. Monter au 1er étage. Prendre à droite puis le couloir de gauche avant le panneau diététiciennes. Puis au milieu du couloir à hublots, prendre la passerelle à gauche et monter par les escaliers au 3ème étage. Aller à droite au bout du couloir. • **Maison** • Redescendre au 1er étage et reprendre le couloir sur la droite. Prendre le M.8. Aller en, direction de l'amphithéâtre et de la bibliothèque. S'arrêter au 1er couloir sur la gauche. • **Etage technique** • Reprendre le couloir sur la droite. Aller tout droit et descendre l'escalier 5 jusqu'à l'étage ET au 6,5ème. • **Couloir Derocque** • Descendre jusqu'au Rdc. Sortir à droite et suivre le panneau de sortie. Continuer tout droit vers le pavillon Derocque. Descendre l'escalier vers l'amphithéâtre Decat. En bas de l'escalier à droite, continuer tout droit, dos à l'escalier, dépasser l'amphithéâtre ; S'arrêter au niveau du grand radiateur sur la droite. • **Couloir lumineux** • Revenir sur vos pas, dépasser l'escalier en direction

du pavillon F.DEVE. S'arrêter au niveau de la porte 910. • **Relais H** • Continuer sur le couloir et prendre la porte à gauche vers RDC / Sortie. Prendre l'ascenseur, monter au 0. Sortir et aller tout droit pour s'arrêter devant le département Nutrition - Douleur - Soins palliatifs. • **Palier Rose et Vert** • Se retourner et aller tout droit vers Accueil clients. Puis direction du service social. Reprendre le couloir à droite et prendre l'ascenseur dans le SAS avant le service de radiologie centrale. Monter au 1er étage. Vous êtes ici. • **Couloir silencieux** • Prendre l'escalier en face de l'ascenseur. Descendre tout en bas et entrer dans le SAS de sortie des ambulanciers. • **Conditionnement** • Sortir du Sas. Prendre à gauche en direction du pavillon Derocque. S'arrêter en face de la porte D 908 • **Local Technique** • Revenir dans le grand couloir. Suivre le panneau vers « RDC. Sortie sur la droite ». Prendre l'ascenseur et appuyer sur la flèche du bas. Sortir de l'ascenseur à droite. Encore à droite et s'arrêter entre les archives (porte B32) et la réserve stérile (porte E08) avant les doubles portes. Se retourner. Se place à l'endroit où le couloir est le plus long, près de la porte B32. • **Piliers** • Traverser toute la longueur et prendre le couloir à droite à hauteur des ascenseurs. Prendre à gauche et avancer jusqu'à hauteur du 2ème néon. • **Elévateur M.10** • Revenir sur vos pas et prendre à gauche jusqu'à hauteur de l'escalier sur la gauche. • **Autres bâtiments** • Continuer le couloir comme avant votre arrêt jusque devant les portes grillagées grises. Prendre à droite le long couloir. Tourner à gauche. S'arrêter devant le panneau Pédiatrie Mère et enfant. • **Chambre blanche** • Prendre la direction du panneau jusqu'à la pièce blanche • **Sortir** •



LABO #03 – AUTOROUTE – A13

Collectif 12 – Mantès-la-jolie – juin 2008



Je me suis vu le faire
Je n'avais pas compris quand on est parti
Quand on part on ne sait jamais ce qu'on va faire
On ne nous dit pas et nous on ne demande pas c'est comme ça c'est mieux comme ça
Je crois
Ce soir la porte du train s'est refermé sur ma manche gauche
Ça a serré mon poignet
J'ai eu peur
Et je ne sais pas pourquoi j'ai repensé à ce matin si tôt dans les bois
On n'a arrêté personne ce matin pourtant personne j'ai pu dégager ma manche une station plus loin
mais j'ai eu peur
Peut être honte aussi un peu je n'arrive pas bien à savoir
J'ai cramé des cabanes ce matin si tôt
J'ai cramé des cabanes sans m'en rendre compte
Ils nous avaient entendu venir
On ne se cachait pas on faisait du bruit et les chiens qui aboyaient
Ils sont partis avant qu'on arrive je ne les ai même pas vu je ne pensais pas à mal je ne pensais pas à mal
Je ne sais pas à quoi ils ressemblent je ne sais pas qui ils sont je ne sais toujours pas
Et puis les cabanes ça ressemble tellement peu à des maisons

Je me suis vu le faire lentement avec la vague sensation de quelque chose qui va plus mal que d'habitude
(tu es tellement belle)
Il n'y avait personne pour nous voir faire pourtant pas de regard dans nos dos rien que nous
Personne pour crier personne pour se débattre
Je n'ai pas mis de menotte rien pas un geste violent ou pour faire peur
Il n'y a personne que nous et les chiens là dans les bois le matin si tôt
On a un peu dormis dans le car parce que c'est vraiment tôt
Au réveil il nous dit quoi faire et allez les gars
Je n'ai même pas couru rien
Je me suis vu le faire sans bien comprendre
Je brûle des cabanes
Je brûle des cabanes
Je brûle des cabanes
Le poignet serré ça change le rapport au monde
Dans le train pour rentrer de toute façon je garde toujours mes bras là devant croisés un peu toujours
Mais avec le poignet serré ça change tout on a du mal à respirer c'est con parce que tout le monde
sait qu'on ne respire pas avec les mains mais je te jure qu'avec le poignet serré je respire moins bien
Tu es belle j'aimerais savoir
J'aimerais entendre ta voix



Face à la polémique l'ancien sous-directeur s'est exprimé devant la presse ce midi : « En ce moment toutes nos équipes sont en alerte maximale et travaillent, grâce aux moyens mis en place par l'ADSE pour identifier clairement les éléments factuels » Il a jugé l'Etat "irréprochable" et expliqué avoir "exprimé ses réserves" lorsque les groupes Duvigny et Chrysmann lui ont annoncé vouloir baisser leur participation au capital du holding. Cette déclaration arrive à point nommé alors qu'il n'y a rien en toi qui ai changé, c'est autour que le réel, si c'est le réel, si c'est déjà le réel, si c'est ici, si c'est enfin. Tu as presque refusé de t'accrocher à un souvenir, à un lointain, à ce nouveau dispositif qui sera opérationnel à la fin du mois de février, « Un outil pour plus d'efficacité » selon le maire, et destiné à simplifier le travail de la justice.
« Il ne s'agit pas de fliquer les gens, précise toutefois Michel, le ministre adjoint à la sécurité. D'ailleurs, les images enregistrées ne seront pas conservées plus de dix ans. »





LABO #04 – LISIÈRES

Espace Périphérique – Paris – juillet 2008



Lundi 11 février

Aujourd'hui, ils ont ramenés des gens, ils en ont libéré d'autres.

Hier ils ont contrôlé toutes les chambres pour savoir s'il restait de la place de libre.

Ils disent que certains lits ne sont pas occupés.

Je ne les crois pas. Le centre est plein et ils le savent.

Hier midi personne n'a mangé. Ils nous ont donné des tomates, des cornichons et de la viande qui n'était pas halal.

Les gens n'ont pas le moral.

Plus personne ne descend dans les salles communes. Le réfectoire et la salle télé sont vides.

Les gens restent dans leur chambre. On sort s'asseoir dehors entre 14 et 16 heures quand il y a du soleil.

Je suis là depuis 18 jours et je suis fatigué.

J'ai envie de sortir.

mercredi 23 janvier

Hier soir, à minuit, on a refusé d'être comptés et de rentrer dans les chambres. On a essayé de dormir dehors. Tout le monde criait L-I-B-E-R-T-É. On a essayé de parler avec le chef de la police, mais il a appelé les CRS. La police disait : « Dégagez ! on ne veut pas de vous ici ! » Un policier m'a dit : « Je suis chez moi ici ! » Ils nous ont dit : « Si vous ne rentrez pas, on vous fait rentrer de force » Ils nous ont obligés à rentrer dans les chambres en nous poussant avec les casques.

On discute ensemble. Mais c'est difficile. Ils nous contrôlent tout le temps avec les caméras. Ils nous contrôlent la nuit et le jour.

Il faut faire des manifestations à l'extérieure. Cela nous fait du bien. On sort. On crie. Si on manifeste une, deux, trois fois par semaine, ils vont comprendre.

Ce soir, des gars ont mis le feu à leur chambre en brûlant des papiers. Les pompiers sont intervenus pour éteindre le feu. La police n'a pris personne. Ils veulent peut-être brûler le centre.

Mercredi 16 janvier

On a fait une réunion.

On s'est parlé pour relancer le mouvement.

Beaucoup de personnes n'ont pas le moral.

Hier, ils ont ramené deux gars.

Il n'y avait plus de place, plus chambre, plus de matelas.

Ils ont dû dormir par terre dans le couloir

Le centre est plein, mais ils continuent à ramener des gens

Ils envoient les nouveaux en disant : « Va voir tes collègues ! ils te trouveront une place ! »

Si on proteste ils disent : « On verra demain »

Je n'ai pas dormi.

Je suis souffrant.

J'ai été voir le médecin.

Il m'a donné un médicament pour dormir.